

La Bible des libertins

Le « libertinage érudit » manifeste une crise profonde de la conscience éthique et religieuse qui secoue tout le xvii^e siècle. L'une de ses caractéristiques essentielles est la confiance en la raison et l'exigence d'autonomie du sage qui refuse de soumettre son jugement à quelque forme d'autorité que ce soit. Tout est mis en question, jusqu'aux croyances religieuses. La conception du sage comme un « Dieu en terre », selon l'expression qui servait à caractériser les monarques de droit divin, n'est pas exempte de réminiscences stoïciennes; on la trouve dans *La Sagesse* de Pierre Charron; elle sera développée aussi bien par les sceptiques comme F. La Mothe Le Vayer que par les rationalistes comme G. Naudé.

L'idée que le sage se tient au-dessus de toute autorité intellectuelle semble une constante de ce mouvement de pensée et Yves de Paris n'a pas tort, qui définit l'attitude des libertins par le refus de toute autorité spirituelle, déclarant la raison indépendante du ciel et la faisant juge des mystères.

Charron et F. La Mothe Le Vayer — qui se réclame de l'Épître aux Corinthiens — sépareront soigneusement Philosophie et Théologie, se réfugiant dans un fidéisme qui récuse la théologie comme science, permet de réserver les vérités de la foi et de laisser le champ libre à l'examen critique. Tel est le « scepticisme chrétien » de F. La Mothe Le Vayer. J.-C. Vanini, montrant la fausseté des miracles, des oracles, des possessions, des prodiges des païens, prend soin d'insister sur sa soumission à l'Église pour ce qui regarde les miracles et les prophéties rapportés par l'Écriture sainte, dont il a longuement induit l'homogénéité avec ceux du paganisme.

Les libertins érudits multiplient, en effet, les déclarations de soumission aux décrets de l'Eglise et à l'autorité des Saintes Ecritures tout en déployant des conceptions incompatibles avec leurs enseignements. Pour développer sans risques des critiques dangereuses, ils usent d'artifices et d'astuces d'exposition dont la plus commune consiste à se mettre à l'abri des divers personnages d'un dialogue, et de faire porter à un athée la responsabilité du discours.

A l'abri de ces prudences, ils contestent radicalement la conception chrétienne du monde, la morale et les usages imposés par l'Eglise, omniprésente dans la vie quotidienne et qui est d'abord contestée comme institution, à travers ses enseignements et les textes qui la fondent, bien que les attaques à l'égard de la Bible soient relativement rares. Ils s'insurgent contre la rigidité des prescriptions en matière de jeûnes, de pénitences, de confessions que les utopistes de la deuxième moitié du siècle, à l'image de Charron et de l'auteur des *Quatrains du Déiste*, refuseront, ainsi que les sacrifices, comme inutiles, répugnant à la divinité et contraires à la nature. Sans mettre directement en cause l'Ecriture, ils s'attachent à montrer que certains de ses contenus sont faux — la conception de l'homme et du monde qui découle de la Genèse notamment —, ou en contestent globalement, mais implicitement, la divinité.

S'il n'est pas pensable de heurter de front les vérités révélées, de discuter ouvertement les contenus de l'Ecriture ou discuter sa divinité, dans un effort avoué d'exégèse, les libertins s'attachent à montrer, sans renvoyer au texte de la Bible, que ce qui est l'objet de la Révélation — le péché originel pour l'ancienne loi, la création de l'homme et du monde, la création en vue de l'homme qui en est le centre, l'attente du Messie, la Rédemption et divinité du Christ — est révoquant à l'issue d'un examen rationnel. Examen qui portera le plus souvent sur des exemples analogues empruntés au paganisme, ou qui seront évoqués de manière indirecte.

Ainsi la révélation du péché par l'Ancien Testament, l'entrée consécutive de la mort dans le monde ne sont pas ouvertement discutées. Passées sous silence par Charron et La Mothe Le Vayer, elles sont implicitement niées à travers les apologies d'Epicure et les poèmes épicuriens qui se multiplient jusqu'à la fin du siècle, inspirant Mme Deshoulières, La Fare, Chaulieu, Déhénaut.

La conception de l'homme et du monde fournie par ce que La Mothe Le Vayer appelle un « aristotélisme baptisé » domine dans les Ecoles; l'Eglise l'a faite sienne. Les croyances qui y sont liées règlent la vie quotidienne d'une société tout entière. L'Eglise régit dans une large mesure les consciences. Les libertins érudits refusent d'adhérer à ce système qui leur semble tout juste bon à mener un peuple ignorant et indocile. La religion populaire apparaît alors comme « le mors dont il faut emboucher le sot peuple », les « brides à veaux » pour mener les ignorants, l'étiquette qui fait accepter le contenu du sac. Tous s'entendent sur ce point, que